

Un ballet ?

La nouvelle pièce d'Anton Lachky présente certaines similitudes avec des formes anciennes de l'art chorégraphique.

Ainsi, dans *Les Autres*, la chorégraphie est créée à partir d'un livret préexistant, et la pièce entend raconter une histoire. Pourtant, à la différence du ballet classique où le texte est habituellement (panto-)mimé, l'histoire est ici délivrée concrètement par des mots : le texte est intégré à la bande musicale.

Le surgissement du texte sur le terrain chorégraphique suscite un inévitable aller-retour entre ce que l'on ressent, ce que l'on comprend, ce qui nous échappe. Les mouvements de la pensée cognitive, toujours en quête de sens, vont et viennent entre les données du ressenti, du perçu, de l'interprété.

Le texte, parfois en prose, parfois en vers, s'imbrique aux autres formes « ouvertes » (parce que davantage suggestives) que sont la musique et le mouvement dansé. Ce type d'écriture, cette concomitance des langages poétiques (danse, musique, et texte) tente de mettre en place les conditions de surgissements d'espaces non définitifs, où la pensée ne peut être qu'en mouvement. De cette multiplicité des sources et de l'impossibilité de les réduire complètement en un tout définitivement homogène et résolu, émerge la possibilité d'une certaine multiplicité du regard, d'une certaine élasticité du ressenti, qui invite le spectateur à « agencer ».

Il semble alors qu'une « expérience » puisse avoir lieu : un travail de « construction » qui propose aux spectateurs un rapport « actif » au spectacle, la nécessité d'écrire, pour soi, le spectacle en train d'advenir.

Un autre point de similitude avec le ballet classique est l'intervention du « magique ».

En effet, sans en être une caractéristique nécessaire ou essentielle, le magique est cependant souvent présent dans bon nombre de ballets (*Casse-noisette*, *Cendrillon*, *La Belle au bois dormant*, etc.) Aussi, dans *Les Autres*, « le magique », intervient... Mais il change de camps. Les personnages de cette histoire vivent seuls, dans un enfer de plastique, totalement vidé de toute substance ou entité naturelle. Le rapport au « monde naturel » est empêché par de hauts écrans translucides... Au fil de l'histoire, ils retrouvent un lien avec la nature environnante. C'est d'abord leur corps qui réagira à l'appel du vivant. Certains parce qu'ils le cherchent, d'autres parce que cela leur « arrive ». Par la danse, par le mouvement, une résonance survient entre le vivant en eux, et le vivant autour d'eux. Ainsi, le premier pas de la délivrance est posé.

Ici donc, le magique n'est pas le « surnaturel ». Il n'est pas cet « au-delà » perçant la surface du réel de ses volutes éthérées. Il n'apparaît plus, comme dans le *Lac des cygnes*, sous les traits d'un méchant sorcier jetant un sort à une princesse ; il n'est pas non plus une Sylphide pleine de grâce. Non.

Le magique, ici, c'est le vivant. Il est cet « ici » qui est (en) nous, et autour de nous. C'est le corps, « ce morceau du monde », et les milliards d'espèces végétales et animales qui ont co-évolué avec nous. Le magique, c'est ce qui nous traverse de part en part. Ce qui nous constitue, ce qui se déploie devant nos yeux. Car, aujourd'hui, nous savons tous bien que la vie sur Terre est cette absolue rareté, fruit d'un hasard absolument improbable au sein d'un univers majoritairement (complètement ?) désert.

Alors, dans *Les Autres*, le corps dansant devient l'outil d'émancipation définitif, la voie royale

pour renouer avec le vivant. Il est ce par quoi l'individu s'émancipe d'une modernité « dé-sensorialisée », et amputée de tout avenir, sinon possible du moins enviable.

Aussi, dans ce ballet à la « magie inversée » et où il est davantage question d'ancrage que d'élévation, les héros progressent comme « à rebours » : le chemin est une odyssee vers eux-mêmes et vers la Terre. Et les protagonistes, qui ne sont ni des princes ni des princesses, mais des « citoyens », se demandent si ce qui est légal est aussi « juste » : progressivement animés d'une liberté intérieure, ils questionnent la tradition, l'acquis, le donné.